

Peter R. Watson

L'Éducatrice



Peter R. Watson

L'Éducatrice

© Peter R. Watson, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-3800-3

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Le prologue

Gabriel rencontre Valérie

jeudi 19 juin 1980 Après-midi

Paris, dans le Métro,

Je reviens de mon entraînement de rugby au stade de la Porte de la Chapelle avec quelques coéquipiers.

À la station Marx-Dormoy, Jean-Pierre, un de mes coéquipiers, me dit.

Tu as un ticket mon vieux, une fille te dévore des yeux.

Je me retourne.

Jean-Pierre précise.

La petite brune, adossée à la porte du wagon.

Je vois un peu plus loin une jeune fille brune, un peu boulotte, vêtue d'une petite robe très sage. Je la regarde, elle baisse les yeux.

Jean-Pierre

Vas-y ! Je te dis que tu as un ticket avec elle.

Je m'approche d'elle, elle lève vers moi des yeux rieurs.

Je lui souris.

Vous avez un très joli sourire.

Elle rougit.

Je m'appelle Gabriel.

À la station Marcadet-Poissonnières elle me donne son prénom.

Je m'appelle Valérie.

Moi

C'est un joli prénom, il vous va bien.

Elle rougit encore.

À la station Lamarck-Caulaincourt elle précise.

Je change à Pigalle.

Moi

Je continue sur Gare Saint-Lazare, j'habite en banlieue, j'aimerais vous revoir.

Elle rougit à nouveau.

À la station Abbesses j'obtiens un rendez-vous pour le prochain dimanche après-midi.

À la station Pigalle elle descend, je la suis du regard, elle se retourne pour me voir partir, je suis emporté par la rame du Métro, je lui fais un signe auquel elle répond.

Je reviens vers mes camarades en souriant.

J'ai un rencard.

Jean-Pierre

Rapide mec, mais elle te dévorait des yeux.

Physiquement elle est moyenne, mais son sourire est plein de promesses.

Moi

Qu'est-ce que tu racontes ?

Jean-Pierre rit.

Elle baise mon vieux, elle a envie de le faire avec toi, cela sautait aux yeux.

Je suis un peu dubitatif.

Tu crois ?

Jean-Pierre

J'en suis sûr, tu la vois quand ?

Moi

Dimanche.

Jean-Pierre

Tu me raconteras lundi.

Gabriel baise Valérie

dimanche 22 juin 1980 Après-midi

Paris, chez Valérie,

Je me rends à l'adresse qu'elle m'avait donnée, 230 boulevard Pereire, c'est un café, je suis un peu surpris. Serait-ce la fille de la maison ? Serait-ce une serveuse ? Je m'adresse à la caisse.

Je cherche Mademoiselle Valérie.

La caissière

Valérie comment ?

Moi

Je ne connais que son prénom Valérie.

La caissière bougonne.

De toute façon, il n'y a pas de Valérie chez nous.

La caissière se montre un peu plus aimable devant mon air désappointé.

Voyez l'immeuble à côté !

J'entre dans l'immeuble, je m'adresse à la concierge.

Mademoiselle Valérie, s'il vous plaît.

La concierge me regarde d'un air soupçonneux, mais elle me donne le renseignement.

Sixième, deuxième porte.

Je monte au sixième, je toque à la deuxième porte, elle s'ouvre, Valérie m'accueille avec un grand sourire.

Je vous attendais.

Elle était prête à sortir. Elle prend mon bras et nous partons nous promener. En marchant elle m'apprend qu'elle est institutrice dans une école près de la Porte de la Chapelle.

Elle est originaire de Sévérac-le-Château dans l'Aveyron. Elle se sent un peu perdue loin de chez elle, elle n'a pas d'amis, elle ajoute, en serrant mon bras, qu'elle est contente d'en avoir trouvé un.

Je me dis que mon copain s'est trompé, elle ne cherche qu'à se faire des amis, pas à baiser.

Je suis parisien et familier de la place des Ternes, je propose de lui faire visiter Paris. Nous remontons l'avenue Carnot, contournons l'Arc de Triomphe et descendons les Champs Elysées.

Je lui parle de Paris, elle semble moyennement intéressée. Elle suggère que nous retournions chez elle ; elle semble pressée et m'entraîne d'un pas rapide, elle a d'autres projets en tête.

Nous arrivons dans sa petite chambre de bonne. Nous sommes rapidement sur son lit à nous embrasser. Au bout d'un moment, elle s'écarte de moi, me sourit et se lève ; elle enlève sa robe, sa combinaison, défait son soutien-gorge, retire sa culotte, elle conserve une sorte de gaine qu'elle portait sous sa combinaison, je me montre surpris.

Elle m'explique.

Je me trouve trop grosse.

C'est vrai qu'elle est un peu ronde, mais de là à porter une gaine.

Moi

Je voudrais te voir nue.

Valérie

Non, s'il te plaît, je préfère garder ma gaine.

Je ne vais quand même pas contrarier la première fille qui s'offre à moi.

Valérie

Déshabille-toi !

J'obtempère ; j'avais été excité par nos baisers, je suis très raide, elle sourit... ce n'est pas la première érection qu'elle voit.

Cette hypothèse est confirmée ; elle sort un préservatif du tiroir de sa table de nuit, en déchire l'enveloppe et me le met.

Elle s'allonge sur le lit et m'appelle.

Viens sur moi !

Je me mets sur elle, c'est la première fois pour moi, j'échoue à la pénétrer.

Est-ce dû à la gaine qui me gêne ? Je ne sais pas ; le résultat est là, et bien qu'elle ne soit pas innocente, elle ne cherche pas à me guider en elle.

Nous faisons encore quelques tentatives sans succès, je n'ose pas lui parler de mon inexpérience, je suppose qu'elle s'en doute. Elle n'est certainement pas vierge, mais je suppose que ses partenaires précédents étaient plus expérimentés que moi. Elle devait s'allonger sur le lit comme maintenant et